

# LE ROI ET L'OISEAU



le haut-parleur :

Allo ! Allo ! Forte récompense ! Allo !

Allo ! Une charmante bergère et un petit ramoneur de rien du tout...

De rien de tout... sont recherchés par la police de Sa Majesté,  
le roi Charles Cinq et Trois font Huit et Huit font Seize de Takicardie...

Allo... Allo... forte récompense... Allo... Allo...

Les Films Paul Grimault & StudioCanal

présentent

# LE ROI ET L'OISEAU

Un film de Paul Grimault

Scénario

Jacques Prévert & Paul Grimault

d'après le conte La Bergère et le Ramoneur, de Hans Christian Andersen

Dialogues de Jacques Prévert

Prix Louis Delluc 1979

Format : 1,66 / Dolby SR / 1 h 27 / visa n° 46 790

Première sortie en France : mars 1980

Réédition en version restaurée : 22 octobre 2003

DISTRIBUTION :

Gebeka Films  
46 rue Pierre Sémard  
69007 Lyon  
Tél : 04 72 71 62 27  
Fax : 04 37 28 65 61

PRESSE :

Monica Donati  
55 rue Traversière  
72012 Paris  
Tél : 01 43 07 55 22  
Fax : 01 43 07 17 97



# Synopsis

Le Roi Charles V et Trois font Huit et Huit font Seize règne en tyran sur le royaume de Takicardie. Seul un Oiseau, au plumage somptueux, enjoué et bavard, qui a construit son nid en haut du gigantesque palais tout près des appartements secrets de Sa Majesté, ose le narguer.

Le Roi est amoureux d'une charmante et modeste Bergère qu'il veut épouser sous la contrainte. Mais celle-ci aime un petit Ramoneur.



Tous deux s'enfuient pour échapper au Roi et, réfugiés au sommet de la plus haute tour du palais, sauvent un petit oiseau imprudent pris à l'un des pièges du Tyran. Le Père Oiseau reconnaissant promet en retour de les aider.

La police retrouve la trace des fugitifs. Une folle poursuite s'engage. Des machines volantes conduites par des policiers moustachus, de mystérieuses créatures couleur de muraille qui espionnent la ville, des tritons motorisés et le Roi sur son trône électrique flottant, ou sur son gigantesque Automate, les pourchassent...



# Entretien avec Paul Grimault

Propos recueillis à partir des interviews de Bernard Marié (Cinéma Français n° 32), de Robert Grelier (La Revue du Cinéma, mars 1980) et de Monique Assouline (attachée de presse du film en 1980).

## Quand le projet du film *Le Roi et l'Oiseau* est-il né ?

Nous avons eu l'idée de ce film, Jacques Prévert et moi, en 1946, au moment où je terminais *Le Petit Soldat* qui avait marqué les débuts de notre collaboration. Nous avons été très heureux de travailler ensemble, et nous avons donc décidé de continuer. Après avoir hésité autour de deux ou trois autres histoires, nous nous sommes décidés pour le conte d'Andersen, *La Bergère et le Ramoneur*, qui n'a d'ailleurs été qu'un tremplin car nous l'avons complètement transformé en lui donnant des résonances plus actuelles. En réalité nous n'avons gardé que les deux personnages de la bergère et du ramoneur.

## Comment travaillez-vous avec Jacques Prévert ?

La création du scénario s'est étalée sur une année environ. On ne travaillait pas tous les jours mais par plages de plusieurs semaines que nous entrecoupons d'un temps de réflexion. Nous avons d'abord échangé des idées et discuté beaucoup en imaginant des personnages et des décors, croquis à l'appui. Quand notre histoire a commencé à prendre forme, Jacques Prévert a entrepris la rédaction du scénario définitif qu'il dictait en même temps que les dialogues. Après cette première frappe, nous avons repris l'ensemble et, de séances en séances, fixé les dialogues définitifs. A l'époque nous étions loin d'imaginer que vingt-cinq ans plus tard nous continuerions à apporter des améliorations à ce script. Cela dit, je ne veux pas revenir sur les problèmes du passé. L'important c'est que le film existe aujourd'hui comme nous l'avons souhaité.

***La Bergère et le Ramoneur* est sorti sur les écrans français en 1953 dans une version qui ne correspondait pas à votre projet initial. Treize ans plus tard, vous avez récupéré vos droits et le négatif, ce qui vous permettait de reprendre le film comme vous le souhaitiez. A la vision du film *Le Roi et l'Oiseau*, il est pratiquement impossible de reconnaître les séquences anciennes. Combien de minutes avez-vous gardé de votre premier travail ?**

J'ai été écarté de la réalisation de *La Bergère et le Ramoneur* en 1950. La version à laquelle je me suis opposé avait une durée de 62 minutes dont j'ai coupé 20 minutes qui ne correspondaient absolument pas au film que Jacques Prévert et moi avions imaginé.

Aujourd'hui, dans sa version définitive, *Le Roi et l'Oiseau* fait 87 minutes, nous avons donc repris la moitié du film, mais à travers des séquences très morcelées, ce qui a exigé un travail extrêmement minutieux. Techniquement, nous avons dû faire face à de multiples problèmes.

Le film *La Bergère et le Ramoneur* avait été tourné autrefois en Technicolor. Sur le négatif Technicolor, chaque image faisait l'objet de trois photographies successives à travers des filtres de couleur, bleu, rouge et vert. Le négatif était donc trois fois plus long que la longueur normale du film. Or, ce négatif ayant rétréci avec le temps, et étant, de ce fait, inutilisable, il nous a fallu, grâce à des appareils qui ont été modifiés pour la circonstance, reconstituer un nouveau négatif, en Eastmancolor cette fois, procédé que nous avons aussi utilisé pour tourner les



séquences nouvelles. Personnellement, je n'ai jamais été inquiet pour les rapports de couleurs. Je n'avais pas oublié les harmonies dont je m'étais servi pour colorier personnages et décors. Un bon étalonnage pour finir, et nous avons réussi à obtenir une unité d'image très satisfaisante.

**Entre 1967, date à laquelle vous avez récupéré le négatif, et juillet 1979, date à laquelle vous avez terminé votre film, douze années ont passé. Quelles difficultés avez-vous rencontrées ?**

Quand j'ai envisagé de remettre le film en état, en 1967, tout le monde me l'a déconseillé. Je devais soit abandonner le film, soit le remonter en court métrage, solution que je n'ai jamais envisagée. Seule m'intéressait l'idée de reprendre le film tel qu'il aurait dû être réalisé, celui que les spectateurs avaient vu sous le titre *La Bergère et le Ramoneur* étant pour moi un faux. J'ai eu beaucoup de mal à imposer cette idée. Deux offres m'ont été faites par l'étranger, que j'ai dû refuser : la première par les Américains, la seconde par les Russes, malheureusement toutes deux impliquaient que le film serait réalisé à l'étranger sans l'équipe de base à laquelle je tenais. Finalement, après un entretien au CNC avec M. Grundler, j'ai postulé à une avance sur recettes. J'ai obtenu une somme importante pour l'époque. Celle-ci n'était cependant pas suffisante pour achever le film. J'ai alors demandé conseil à Robert Dorfmann, et grâce à sa participation et à celle d'Antenne 2, nous avons pu réunir les capitaux nécessaires. C'était un budget très serré... Heureusement le film avait été très longuement préparé (rires). Ces vingt-sept ans de recul avaient servi au moins à quelque chose !

**Ce temps d'attente vous a-t-il amené à des changements importants ?**

A des changements, non. Plutôt à des améliorations. Nous avons conservé

notre premier scénario mais avec, en plus, des développements pour enrichir certaines scènes, et surtout l'introduction de nombreuses séquences nouvelles très spectaculaires. Pour éviter toute confusion entre la version ancienne et le film d'aujourd'hui, nous avons décidé de changer le titre. Comme il était apparu que les deux personnages principaux étaient devenus le Roi et l'Oiseau, nous avons pensé tout naturellement en faire le nouveau titre. J'allais voir Jacques le plus souvent possible et lui apportais des images du film, des séries de croquis, des décors et, de temps en temps, une idée jaillissait dans la conversation. Une question qui allait rebondir le lendemain ou le surlendemain lorsque je reprenais le travail. Comme dans un jeu lorsqu'on se renvoie la balle. Même à la fin, se sachant très malade, ce travail était en quelque sorte pour lui une survie, il savait qu'il ne verrait pas le film, mais c'était une revanche qu'il prenait. Quinze jours avant sa disparition, Jacques travaillait encore une dernière fois avec moi. C'était à la Hague, où il s'était isolé. Il souffrait déjà beaucoup. Mais on avait parlé ensemble des nouveaux éléments du film que je lui avais amenés. Le plan final où le Robot libère le petit oiseau et écrase la cage a été la dernière scène sur laquelle nous avons travaillé ensemble. Finalement, le film, maintenant, est beaucoup plus près du scénario original tel que le public ne l'a jamais connu. Mais ce n'est pas une reconstitution. Car, j'insiste là-dessus, ce film a été entièrement refait. C'est un nouveau film que je viens de terminer en 1979. Et c'est ce nouveau film que je considère comme l'original.

**Combien de temps a duré la réalisation de votre film ?**

J'ai commencé en 1947 avec une petite équipe d'une vingtaine de personnes. Progressivement, nous avons formé de nouveaux animateurs jusqu'en 1950. Nous étions alors une centaine lorsque le film m'a échappé. De 1977 à 1979,



avec une équipe réduite mais soigneusement sélectionnée, nous sommes enfin arrivés au bout de nos peines, donnant à ce film son vrai visage. Cette dernière étape avait été minutieusement préparée et élaborée. Avant 1977, mon découpage était prêt et j'avais déjà dessiné et peint les principaux décors des nouvelles scènes pour en définir le style et l'atmosphère. Emile Bourget terminait son film *La Tête*, dans le studio. Je lui avais proposé d'être mon assistant et il avait accepté avec joie. Emile est un garçon compétent, dévoué et enthousiaste. En huit mois, avec l'aide d'Henri Lacam, de Lionel Charpy et de mon fils Henri, nous avons tout organisé dans les moindres détails. Au cours du dernier trimestre 1977, nous avons élargi le noyau de base. Certains de mes plus anciens collaborateurs avaient disparu. De jeunes animateurs, passionnés par l'aventure, sont venus nous rejoindre et le brassage des anciens et des nouveaux s'est avéré merveilleusement harmonieux et profitable pour le film. L'équipe complète n'a jamais dépassé trente. Lorsque le film a été terminé et que l'équipe s'est séparée, ce fut une journée triste pour tout le monde.

#### Comment s'est déroulé le montage ?

Le montage, tout comme le découpage, déterminant la forme et le mouvement du dessin animé, doit faire partie du travail du réalisateur. La première chose que j'ai faite a été de démonter complètement, plan par plan, une copie standard de *La Bergère et le Ramoneur* et j'ai mis à l'écart tout ce que je désapprouvais. J'ai alors commencé le prémontage de *Roi et l'Oiseau*. Sur de longues bandes d'amorce blanche, je notais à leur place toutes les indications concernant les départs et les fins de tous les plans, anciens et nouveaux, du début à la fin du film. Avec de grands traits de feutres de couleurs différentes, je figurais les

grands mouvements du film, des notations de rythme. En somme, je réalisais une maquette de l'ensemble du nouveau film avec des indications où j'étais seul à me retrouver. Puis j'ai incorporé à leur place les plans que j'avais réalisés il y a trente ans et qui intervenaient dans le découpage actuel du *Roi et l'Oiseau*. Quand l'animation des nouvelles séquences a commencé, et au fur et à mesure de leur avancement, nous procédions à des prises de vues d'essai pour contrôler la qualité des mouvements. Dès que le résultat s'avérait satisfaisant, les plans étaient insérés dans la copie de travail, et ainsi, au fur et à mesure de la réalisation, la bande image prenait forme, un peu comme un puzzle, donnant de plus en plus l'image vivante et précise du film et de son avancement. Ensuite, quand tout a été en place, j'ai remodelé toute cette matière pour lui donner sa forme définitive.

#### Comment avez-vous conçu les personnages ?

Ce n'est pas tellement le réalisme que j'ai recherché, c'est plutôt la réalité des personnages. Je voulais qu'ils existent. Chacun d'eux a été élaboré soigneusement, son aspect physique et son comportement, en partant de souvenirs, d'observations, de comparaisons... Par exemple, le baron Mollet, qui avait été secrétaire d'Apollinaire, et Pierre Brasseur, interprétant Robert Macaire dans *Les Enfants du Paradis*, ont inspiré le personnage de l'Oiseau. La photographie d'un officier de l'entourage d'un dictateur, que j'avais vue autrefois, m'était présente à l'esprit lorsque j'ai esquissé puis affiné le visage du Roi. C'était un homme à la narine dilatée, satisfait de lui-même, portant beau, avec un peu de ventre, mais serré par une ceinture qui donne l'illusion qu'on possède des pectoraux. Tous les personnages de mon film ont des sentiments à exprimer et ne peuvent se contenter du



registre classique limité du cartoon. C'est seulement lorsqu'un personnage existe pour nous aussi complètement que les gens que nous connaissons, que l'animateur peut entrer à l'intérieur du personnage et le faire vivre.

#### ...Et choisi les voix ?

J'avais confié à Pierre Prévert le soin de rechercher les acteurs susceptibles de prêter leur voix aux personnages du film. Afin que je ne sois pas influencé par le physique des comédiens, nous nous étions mis d'accord sur une méthode de travail : Pierre réunissait des comédiens dans un auditorium. Il enregistrait des essais de voix et je les écoutais ensuite en ignorant qui avait dit le texte. Je les écoutais les yeux fermés en ayant dans la tête une image de mon personnage dessiné. Il m'est arrivé de reconnaître parfois le timbre de voix du comédien mais si c'était valable, pourquoi pas ? Au moment de l'enregistrement définitif, bien entendu, j'étais avec Pierre dans l'auditorium et là commençaient les répétitions avec projection de l'image et texte des dialogues défilant à la base de l'écran sur la bande rythmo. C'est une épreuve difficile pour des comédiens qui ne sont pas des spécialistes du doublage, mais le résultat, justement, est meilleur car il échappe au style d'un film doublé. J'étais, par contre, souvent obligé d'effectuer par la suite un travail d'ajustage délicat en coupant ou rallongeant par-ci par-là, dans la bande magnétique, pour retrouver un synchronisme parfait. Par exemple, dans la fameuse séquence de l'ascenseur, où le texte interminable nécessitait des reprises de respiration nombreuses, j'ai coupé et réduit au minimum les silences entre chaque mot pour renforcer et styliser le côté mécanique de l'inventaire.

#### ... La musique, le son ?

J'ai choisi pour la musique de mon film un compositeur polonais dont l'esprit, la tendresse, la puissance et l'humour m'ont séduit dès que j'ai entendu ses œuvres et, en particulier, Krzesany, œuvre inspirée par une montagne. Wojciech Kilar fut l'élève de Nadia Boulanger. Parlant très bien le français, il saisit toutes les nuances du scénario et sa collaboration au film a été un apport très important. Il a commencé par écrire la «musique conductrice», celle qui, une fois enregistrée et «détectée» sert à déterminer les cadences, les rythmes, en fin de compte l'animation des personnages. Lorsque le montage du film a été suffisamment avancé pour déterminer des temps précis, j'ai exposé sur une longue bande de papier d'une quinzaine de mètres, divisée en secondes, toute l'action du film avec les passages dialogués, les entrées et sorties des séquences musicales, les scènes où la priorité était réservée au bruitage, etc. Wojciech Kilar est revenu plusieurs fois au studio pour bien se pénétrer du film, puis il a enregistré en Pologne toute la musique, est revenu à Paris avec la bande magnétique. Nous l'avons placée ensemble face à l'image. Il n'y a pas eu une seule retouche à effectuer. Tout était parfaitement synchrone et le film nous est apparu à tous dans sa nouvelle dimension.

#### Et maintenant ?

Pour moi *Le Roi et l'Oiseau* a été plus que trente ans de combat, c'est-à-dire toute une vie professionnelle pour certains, mais un gage de fidélité envers mes amis et mes idées.



# Paul Grimault

Fils d'un archéologue, Paul Grimault est né le 23 mars 1905 à Neuilly-sur-Seine. Dessinateur de vocation, il entre à l'école Germain-Pilon (qui va devenir l'École des Arts Appliqués) puis travaille à l'atelier d'art Pomone des magasins du Bon Marché. Après son service militaire, Paul Grimault est d'abord dessinateur de meubles au Faubourg Saint-Antoine, puis entre en 1930 dans les établissements de publicité Damour où travaillent notamment Jean Aurenche, Jean Anouilh et Jacques Prévert. De 1931 à 1936, il participe au groupe théâtral «Octobre», réalise des films expérimentaux, fait de la recherche d'animation et exerce diverses activités, dans le cinéma, avec la collaboration de Jean Aurenche puis de Jean Anouilh, Marcel Carné, François V. Hugo, Yves Allégret, Max Ernst, Jacques et Pierre Prévert...

En 1936, il fonde avec André Sarrut la société **Les Gémeaux**, maison de production d'où sortiront les premiers «cadres» de l'animation française, et y réalise de nombreux films publicitaires. Lorsque la guerre éclate, Grimault et son équipe travaillent à la réalisation de **Gô chez les Oiseaux**, premier grand film d'animation où, pour la première fois depuis qu'Emile Cohl a cessé de produire en 1917, un créateur d'animation français présente une œuvre d'une ambition certaine, avec des personnages originaux et un style propre. Mais la guerre disperse l'équipe de création. Démobilisé, Grimault revient à Paris, regroupe son équipe qu'il ne sait trop d'ailleurs comment faire vivre, jusqu'à ce qu'une commande de la Loterie Nationale le tire d'affaire. Il peut alors reprendre le film interrompu par la guerre, qui sortira en octobre 1943 dans une version modifiée par rapport au projet original, sous le titre **Les Passagers de la Grande Ourse**.

La production d'animation allemande étant inexistante et le cinéma se trouvant coupé de ses fournisseurs américains, **Les Gémeaux** sont les seuls sur le marché de l'Europe occupée : leurs films sont immédiatement rentables et la société vit. C'est ainsi que **Les Gémeaux** et Paul Grimault produiront et réaliseront plusieurs films d'animation, tels que

**Le Marchand de Notes**, **L'Épouvantail**, **Le Voleur de Paratonnerres**, etc... où s'exprime la libre fantaisie de Paul Grimault dont la maturité est alors éclatante : il possède son style, son rythme, sa manière propre. Même si techniquement l'animation n'est pas parfaite, faute de moyens, elle s'accorde remarquablement avec la poésie de l'inspiration. Les imperfections artisanales contribuent à donner un certain charme aux réalisations de Paul Grimault ; **Le Voleur de Paratonnerres** présenté au Festival de Venise en 1946, obtient un premier prix. Il réalise ensuite, en 1947, **Le Petit Soldat**, sur un scénario qu'il travaille en collaboration avec Jacques Prévert. L'animation est d'une exceptionnelle qualité. L'originalité de pensée et d'écriture est telle que l'on s'étonne que la collaboration Grimault-Prévert, deux authentiques poètes, n'ait pas été plus précoce.

Mais cette collaboration n'en sera que plus ambitieuse puisqu'ils mettent en chantier, aussitôt après, ce qui doit être le premier long métrage de dessin animé réalisé en France : **La Bergère et le Ramoneur**. Le film existera, mais à la suite de déboires et de difficultés multiples avec la production dans une version désapprouvée par Paul Grimault et Jacques Prévert. C'est ainsi qu'après ce conflit, Paul Grimault fonda, dès 1951, sa propre maison de production : **Les Films Paul Grimault**. Le réalisateur s'est alors replacé sur le marché du film publicitaire et du court-métrage avant de pouvoir reprendre **La Bergère et le Ramoneur**, l'œuvre qui lui tenait tant à cœur, qu'il termine et sort en 1980 dans sa version définitive sous le titre **Le Roi et l'Oiseau**, pour éviter toute confusion avec la version précédente.

Paul Grimault souhaitant réunir ses courts métrages au sein d'un même film, Jacques Demy lui suggère d'orienter le projet vers un dialogue entre le créateur et ses personnages. Filmé en vues réelles par Jacques Demy dans **La Table Tournante** (1988), Paul Grimault dialogue avec eux et leur présente ses anciens courts métrages. Le cinéaste y relate avec humour son long périple dans l'univers cinématographique du dessin animé.

Paul Grimault nous quitte en 1994.



## Filmographie

### 1936 - *Monsieur Pipe fait de la peinture*

Film expérimental en dessin animé (court métrage inachevé)

### 1937 - *Phénomènes Electriques*

Dessin animé projeté à l'Exposition internationale de Paris 1937 par trois projecteurs synchronisés munis d'anamorphoseurs sur écran panoramique de 60 mètres de large (6 mn) Musique : Jean Wiener

### 1938 - *Le Messager de la Lumière*

Film publicitaire en dessin animé, en Technicolor, pour la Compagnie des lampes Mazda (2 mn) Musique : Jean Wiener

### 1939 - *Gô chez les Oiseaux*

(Interrompu par la guerre, ce film deviendra *Les Passagers de la Grande Ourse*)

### 1942 - *Le Marchand de Notes*

Court métrage en dessin animé (11 mn) Scénario : Paul Grimault et Jean Aurenche Musique : Marcel Delannoy

### 1943 - *Les Passagers de la Grande Ourse*

Scénario : Maurice Blondeau et Paul Grimault (version modifiée du film *Gô chez les Oiseaux*, interrompu par la guerre) Musique : Jean Wiener (et Roger Desormière) Court métrage en dessin animé (9 mn)

### 1943 - *L'Epouvantail*

Court métrage en dessin animé (10 mn) Scénario : Jean Aurenche, Maurice Blondeau et Paul Grimault Musique : Jean Wiener (et Roger Desormière) Prix Emile Reynaud 1943

### 1944 - *Le Voleur de Paratonnerres*

Court métrage en dessin animé (10 mn) Scénario : Maurice Blondeau et Paul Grimault, d'après une idée originale de Jean Aurenche Musique : Jean Wiener (et Roger Desormière)

### 1946 - *La Flûte magique*

Court métrage en dessin animé (10 mn) Scénario : Roger Leenhardt et Paul Grimault Musique : Marcel Delannoy

### 1947 - *Le Petit Soldat*

Court métrage en dessin animé (11 mn) Scénario : Jacques Prévert et Paul Grimault, d'après le conte d'Andersen Musique : Joseph Kosma Prix International, Biennale de Venise 1948 (ex-æquo avec le long métrage *Melody* Time de Walt Disney) Grand Prix, Festival de Rio de Janeiro 1950. Grand Prix du Dessin Animé, Festival de Prague 1950

### 1947 - *La Bergère et le Ramoneur,*

1947 à 1950. Production : Les Gémeaux (André Sarrut) et Clarges Films Scénario : Jacques Prévert et Paul Grimault, d'après le conte de Hans Christian Andersen Dialogues : Jacques Prévert Musique : Joseph Kosma Grand Prix à la disposition du jury, XIII<sup>e</sup> Biennale de Venise 1952

### 1956 - *Enrico Cuisinier*

Court-métrage burlesque en vues réelles et noir et blanc. Scénario et découpage : Paul Grimault et Pierre Prévert Musique : Henri Crolla. Interprétation : Henri Crolla, Edith Zetline, Max Dalban...

### 1957 - *La Faim du Monde*

Production : Les Films Paul Grimault Exposition Internationale de Bruxelles 1958 (Court-métrage 3 mn 30) Scénario : Jacques Prévert et Paul Grimault Musique : Henri Crolla

### 1964 - *Le Petit Claus et le Grand Claus*

Moyen métrage. Imagerie, animation et décors pour ce film réalisé par Pierre Prévert pour la télévision

### 1970 - *Le Diamant*

Scénario : Jacques Prévert et Paul Grimault (Court-métrage 10 mn) Musique : Jacques Loussier

### 1971-1972 - *Chasseurs-Pêcheurs / Les sportifs de la Préhistoire*

Musique : Olivier Bloch-Lainé (films pilotes pour la télévision)

### 1973 - *Le Chien mélomane*

Scénario : Jacques Prévert et Paul Grimault (Court-métrage 11 mn)

1973 - Séquences d'animation projetées au cours du spectacle monté par la Comédie Française au Théâtre de l'Odéon : *C'est la Guerre, Monsieur Gruber* de Jacques Sternberg Mise en scène : Jean-Pierre Miquel

### 1980 - *Le Roi et l'Oiseau*

Long métrage (1 h 27 mn) Scénario : Jacques Prévert et Paul Grimault Dialogues : Jacques Prévert Musique : Wojciech Kilar Prix Louis Delluc en 1979

### 1988 - *La Table Tournante*

Long métrage (1 h 20 mn) Production : Les Films Paul Grimault - La S.E.P.T. Scénario : Jacques Demy et Paul Grimault. Prises de vues réelles : Jacques Demy Musique : Wojciech Kilar



## « Au fond, Jacques et moi, nous étions des frères qui se choisissent »

Paul Grimault

Prévert et Grimault, deux amis qui ont travaillé ensemble au «Groupe Octobre», ont de profondes affinités. Comme Prévert, Grimault a une prédilection pour les animaux qui parlent, pour les enfants qui s'aiment et qui défendent leur amour contre les croque-mitaines ; il a du goût pour les histoires farfelues, malicieuses, pour les jeux de mots et pour les associations d'images.

Or ce poète de mots, d'images et de couleurs ne pouvait peut-être s'exprimer à l'écran que par le biais du film d'animation. Et dans la mesure où on lui en a donné les moyens, Paul Grimault, le seul peut-être de tous les cinéastes, a su épanouir totalement les possibilités contenues dans les scénarios de Prévert, parce que la forme qu'il utilise, totalement créée par lui, est la plus libre qui soit : entre ce que Grimault, cinéaste-plasticien, veut exprimer et ce qu'il exprime réellement, il n'y a de place que pour son invention créatrice.

Ainsi *Le Petit Soldat*, *La Bergère et le Ramoneur*, œuvres de Jacques Prévert et Paul Grimault, comptent parmi les plus purs poèmes de notre cinéma. Les décors de ces films, dessinés avec ravissement, ne sont jamais des toiles de fond mais expriment des états d'âme, des climats, des atmosphères. Les solitudes glacées des paysages dévastés par la guerre, couverts de neige, striés par les ailes noires des corbeaux, où chemine et tombe le petit soldat, où marche un triste bonhomme de neige, sont à l'image d'un monde désolé en proie au «malheur». Le château en style «néo Sacré-Cœur» du roi Charles V et Trois font Huit et Huit font Seize de Takicardie, avec ses escaliers, ses ascenseurs et ses trappes automatiques représente une réalité piégée qui menace constamment les petits oiseaux, la bergère et le ramoneur.

Nous retrouvons ici tous les personnages imaginés par Prévert. «L'Oiseau» quelque peu magicien, c'est le bonimenteur à la faconde intarissable auquel Pierre Brasseur

a si souvent prêté ses traits (*Le Soleil a toujours raison*, *L'Arche de Noé*). Le diable du *Petit Soldat*, le roi de *La Bergère et le Ramoneur* sont autant d'avatars de ces personnages inquiétants que nous avons rencontrés dans *Le Jour se lève* ou *Les Visiteurs du soir*. D'ailleurs le diable bicornu du *Petit Soldat* (gibus, cape noire et mauve, teint jaune) a les gestes enveloppants et menaçants de Jules Berry.

Le petit soldat et la danseuse, la bergère et le ramoneur, gracieux et tendres, sont des enfants qui s'aiment. Et l'on retrouve les mêmes flics à melon et à godillots (auxquels échappait Niglo, le voleur de paratonnerres) dans *Voyage-surprise* et dans *La Bergère et le Ramoneur*.

*Le Petit Soldat*, *La Bergère et le Ramoneur* ne sont des réussites cinématographiques aussi remarquables que dans la mesure où la poésie de Prévert et de Grimault y atteint une admirable plénitude plastique. Le personnage de «L'Oiseau» s'impose à nous de façon souveraine par son bagout, par ses propos malicieux, véhéments, un rien démagogiques, mais aussi par l'air qu'il déplace, par son plumage multicolore où le noir de ses ailes prodigieuses – une vraie cape de magicien – est aiguë par le rouge du bec, le jaune du visage, le vert du ventre, les plumes bleues qui terminent les ailes et la queue, l'orange et le marron des pattes. C'est aussi par sa beauté plastique, par sa couleur gris-bleu, par le volume de cette couleur, que l'automate de *La Bergère et le Ramoneur* provoque un sentiment d'horreur, tout comme les monstres des meilleurs films de science-fiction.

Entre Jacques Prévert et Paul Grimault, il n'y a pas eu seulement une rencontre occasionnelle, mais une compréhension, une entente, une collaboration parfaites.

(extraits de Philippe Haudiquet : Jacques Prévert, la poésie et le cinéma, in Image et Son, n° 189, décembre 1965)



# Jacques Prévert et le cinéma

Poète, scénariste et dialoguiste français, Jacques Prévert est né en février 1900 à Neuilly-sur-Seine. Il fut lié quelque temps au mouvement surréaliste auquel il adhéra avec le peintre Yves Tanguy, rencontré en 1920. Auteur des meilleurs scénarios dont ait bénéficié le cinéma français, Jacques Prévert, par l'importance de son œuvre et par son influence directe ou indirecte, a marqué toute la production cinématographique française de son époque. Hostile à toutes les forces d'oppression sociale, capable d'ironie et de violence mais aussi de grâce et de tendresse, sa poésie célèbre les thèmes de la liberté, de la justice et du bonheur. Pour lui, poésie et cinéma étaient pratiquement synonymes et la cocasserie verbale de ses dialogues imprima de sa forte personnalité quelques-uns des grands films classiques français. Il est décédé en avril 1977.

1928 *Paris Express* de Pierre Prévert et Marcel Duhamel  
 1931 *La pomme de terre* d'Yves Allégret

1932 *L'affaire est dans le sac* de Pierre Prévert  
*Ténérife* d'Yves Allégret et Eli Lotar  
 1933 *Ciboulette* de Claude Autant-Lara  
*...Comme une carpe* de Claude Heymann  
 1933-1934 *Bulles de savon* de Slatan Dudow (version allemande de B. Brecht)  
 1934 *L'Hôtel du libre échange* de Marc Allégret  
*La pêche à la baleine* de Lou Tchimoukow  
*Si j'étais le patron* de Richard Pottier  
 1935 *Jeunesse d'abord* de Jean Stelli  
*Un oiseau rare* de Richard Pottier  
 1935-1936 *Le crime de Monsieur Lange* de Jean Renoir  
 1936 *Jenny* de Marcel Carné  
*Une partie de campagne* de Jean Renoir  
*Moutonnet* de René Sti  
 1937 *L'affaire du courrier de Lyon* de Maurice Lehmann et Claude Autant-Lara  
*Drôle de drame* de Marcel Carné  
 1938 *Ernest le Rebelle* de Christian-Jaque  
*Les disparus de Saint-Agil* de Christian-Jaque

1939 *Le jour se lève* de Marcel Carné  
 1939-1941 *Remorques* de Jean Grémillon  
 1941 *Le soleil a toujours raison* de Pierre Billon  
*Les Visiteurs du soir* de Marcel Carné  
*Une femme dans la nuit* d'Edmond T. Gréville  
 1942-1943 *Lumière d'été* de Jean Grémillon  
 1943 *Adieu... Léonard !* de Pierre Prévert  
 1944 *Les Enfants du Paradis* de Marcel Carné  
*Sortilèges* de Christian-Jaque  
 1945-1946 *Aubervilliers* d'Eli Lotar  
 1946 *L'Arche de Noé* d'Henry Jacques  
*Les portes de la nuit* de Marcel Carné  
*Voyage-surprise*, de Pierre Prévert  
 1947 *La fleur de l'âge* de Marcel Carné  
*Le Petit Soldat* de Paul Grimault  
 1947-1950 *La Bergère et le Ramoneur* de Paul Grimault  
 1948 *Les Amants de Vérone* d'André Cayatte  
 1950 *La Marie du Port* de Marcel Carné  
*Souvenirs perdus* de Christian-Jaque

1950-1951 *Bim le petit âne* d'Albert Lamorisse  
 1955 *Mon chien* de Georges Franju  
 1956 *Notre-Dame de Paris* de Jean Delannoy  
 1957 *La Seine a rencontré Paris* de Joris Ivens  
 1958 *La Faim du Monde* de Paul Grimault  
*Paris mange son pain* de Pierre Prévert  
 1959 *Paris la Belle* de Pierre Prévert  
*Les primitifs du XIII<sup>e</sup>* de Pierre Guilbaud  
 1961 *Les Amours célèbres* de Michel Boisrond  
*Mon frère Jacques* de Pierre Prévert  
 1963 *Le Petit Chapiteau* de Joris Ivens  
 1964 *Le Petit Claus et le Grand Claus* de Pierre Prévert  
 1965 *La maison du passeur* de Pierre Prévert  
 1966 *A la belle étoile* de Pierre Prévert  
 1970 *Le Diamant* de Paul Grimault  
 1972 *L'Animal en question* de André Pozner  
 1973 *Le Chien mélomane* de Paul Grimault  
 1980 *Le Roi et l'Oiseau* de Paul Grimault



# Musique du film : Wojciech Kilar



Né à Lwow en 1932, Wojciech Kilar fait partie de la jeune génération de compositeurs polonais d'après-guerre. Il a étudié le piano et la composition à l'école Nationale Supérieure de Musique de Katowice, puis il a complété ses études à Paris avec Nadia Boulanger.

De nombreuses récompenses lui ont été décernées :

- Prix de Composition Lily Boulanger **en 1960**
- Prix du Ministère de la Culture et des Arts **en 1967 et 1975**
- Prix de L'Union des Compositeurs Polonais **en 1975**
- Quatre fois le prix pour la meilleure musique de film de l'année

- Prix pour la meilleure musique de film à Cork (Irlande) **en 1973**
- ASCAP Award de l'American Society of Composers, Authors and Producers **en 1992**
- Bafta Nomination pour *Le Pianiste* de Roman Polanski **en 2003**
- César de la meilleure musique de film pour *Le Pianiste* de Roman Polanski **en 2003**

Wojciech Kilar est avant tout un compositeur de musique symphonique. Ses œuvres ont été jouées par les plus grands orchestres du monde : Cleveland, Philadelphie, New-York, Glasgow, Paris, Bucarest, Caracas, Munich, Cologne, Düsseldorf, Ljubljana...

En outre, il est l'auteur de plus de cent cinquante musiques de films et d'émissions de télévision, parmi lesquelles :

- **La Terre de la Grande Promesse, La Ligne d'Ombre**, Andrzej Wajda
- **Camouflage, Illumination...**, Krzysztof Zanussi

Une dizaine de films ouest-allemands (dont **David** de Peter Lilienthal).

- **Le Roi et l'Oiseau, La Table tournante**, Paul Grimault
- **Portrait of a lady**, Jane Campion
- **Dracula**, Francis Ford Coppola,
- **Le Pianiste**, Roman Polanski

«Sur *Le Roi et l'Oiseau*, la méthode de travail a été simple : il y a d'abord eu une première séance d'enregistrement avec quelques courts play-back (*Le Petit Clown, La Marche Nuptiale*), sur lesquels Grimault a conçu l'animation des séquences correspondantes. Puis, une fois le film terminé, j'ai enregistré la partition proprement dite. Paradoxalement, Paul et moi n'avons jamais parlé de musique. Je ne lui ai jamais soumis une seule maquette...

A aucun moment, il m'a dit : Je souhaite tel type de musique, tel type d'orchestration... Il m'a simplement laissé ressentir le film de l'intérieur... Ce qui était la meilleure solution car, quoiqu'il arrive, les images du *Roi et l'Oiseau* appelaient d'elles-mêmes un certain climat, une certaine forme de musique. Le plus incroyable, c'est que Paul n'est même pas venu à l'enregistrement en Pologne ! Il a intégralement découvert ma partition à Paris, une fois celle-ci mise en boîte avec l'Orchestre National de la Radio Polonaise. Pour l'unique fois de ma carrière, j'ai travaillé avec un metteur en scène dont la philosophie était la suivante : Je connais mon compositeur humainement et artistiquement. Ça me suffit pour le laisser complètement libre, pour lui faire entièrement confiance.»

Extrait d'une interview de Wojciech Kilar  
à Stéphane Lerouge



La musique originale du film, interprétée par 40 musiciens du Grand Orchestre Symphonique de la Radio et de la Télévision polonaises de Katowice dirigé par Stanislaw Wislocki, a été enregistrée en Pologne.

L'enregistrement a été difficile car il s'est fait sans référence à l'image. Wojciech Kilar a dû expliquer au chef d'orchestre la teneur du film, et Stanislaw Wislocki raconter à son tour aux musiciens - avant d'enregistrer chaque morceau - ce dont il s'agissait dans le film. Les temps ont toujours été très précis, à la seconde près. Wislocki a traité cet enregistrement non pas comme une musique de film mais comme un enregistrement classique : il a demandé à ses musiciens de jouer «quelques petites œuvres». L'enregistrement des 43 minutes de la musique du film a duré trois jours.

Des musiciens prestigieux y ont participé :

- **André Gasinski au piano** (ancien professeur de Zimmermann, et membre du jury des concours Chopin)
- **André Grabiec, premier violon** (il s'est installé depuis aux Etats-Unis)

L'enregistrement de la musique du «**Portrait du Roi**» s'est fait la veille du départ de Grabiec pour les U.S.A., aussi n'était-il plus disponible. Or malgré tout son talent c'était pour le premier violon prévu pour le remplacer le type de musique qu'il ne pouvait pas jouer. Cette musique exceptionnellement difficile, seul Grabiec pouvait la jouer. Personne ne savait où il se trouvait. Après avoir parcouru la ville pendant des heures, quelqu'un l'a finalement trouvé dans un restaurant, il a été alors conduit in extremis en voiture jusqu'au studio d'enregistrement...

Pour les cors et trombones, «**La Chasse à l'Oiseau**» fut un morceau très difficile à interpréter, exigeant à la fois une grande virtuosité et aussi une véritable performance, parce que les musiciens devaient jouer pendant très longtemps et sans s'arrêter des notes qui, en plus, étaient très basses.



# La renaissance d'une œuvre majeure

Ce film qui comporte des images des années 1950 et 1980, a fait l'objet d'une restauration photochimique et numérique de janvier 2001 à juillet 2003.

Le négatif du film *Le Roi et l'Oiseau* est composé d'éléments provenant de deux sources :

- Une pellicule CRI tirée en 1977 (fortement dégradée), issue des 3 sélections monochromatiques pour les séquences et plans anciens repris du film *La Bergère et le Ramoneur* tournés dans les années 1950.
- Le négatif image des séquences nouvelles tournées en 1978-79 sur Eastmancolor 5247 pour *Le Roi et l'Oiseau*.

Nous avons choisi de faire en Angleterre un nouveau tirage du procédé Technicolor trichrome à images successives (en repartant des sélections monochromatiques directement sorties du banc-titre), afin de remplacer la pellicule CRI 5249 devenue prématurément instable, inexploitable et chimiquement intraitable : cette pellicule de 1977, dont les couleurs avaient viré, ne permettait pas les rectifications d'étalement et ne répondait pas aux normes de tirage actuelles.

La pellicule des sélections trichromes – vieille de plus d'un demi-siècle et comportant en partie des images nitrate – commençait à se décomposer et notre intervention a permis de sauver ce négatif.

Le nouveau tirage a restitué de la profondeur à l'image, amélioré la précision des détails ainsi

que le rendu des couleurs, fortement dégradées sur la pellicule CRI.

Un énorme et très long travail de nettoyage numérique 2 K a été confié aux Laboratoires ECLAIR. Image par image, grâce à ce procédé, une multitude de taches colorées, de poussières et des taches de décomposition ont été nettoyées.

A partir de l'image du film numérisée et restaurée, nous avons fabriqué un nouveau négatif. Bien que les formats de projection aient changé, il respecte au plus près le format d'image d'origine de 1,37 (qui n'a plus cours aujourd'hui).

La bande son a été adaptée aux normes des installations actuelles. La musique du film s'exprime désormais dans toute son ampleur grâce aux enregistrements stéréo d'origine – qui n'avaient pas été utilisés en 1980 lors de la sortie du film car la plupart des salles étaient alors équipées en mono.

En sauvant *Le Roi et l'Oiseau* menacé de décomposition et à terme d'une disparition annoncée, cette initiative permet de transmettre ce film – et dans les meilleures conditions – aux générations actuelles et futures. A ce titre c'est une action patrimoniale et culturelle qui offre une renaissance bien légitime à une œuvre majeure de dessin animé en tous points unique.



# Fiche technique & artistique

Production : Les Films Paul Grimault - Les Films Gibé - Antenne 2

Réalisation : Paul Grimault

Scénario : Jacques Prévert et Paul Grimault

d'après *La Bergère et le Ramoneur* de H.C. Andersen

Dialogues : Jacques Prévert

Musique : Wojciech Kilar

Chansons : Paroles de Jacques Prévert et musique de Joseph Kosma

Assistant réalisateur : Emile Bourget

Décors : Paul Grimault avec la collaboration artistique

de Lionel Charpy et de Roger Duclent

Animation : Gabriel Allignet, Marcel Colbrant, Alain Costa, Guy Faisien, Henri Lacam, Philippe Landrot, Philippe Leclerc, Franco Milia, Bernard Roso, Alberto Ruiz, Jean Vimenet, Pierre Watrin, Coraline Yordamlis.

Animation pour les extraits de *La Bergère et le Ramoneur* : Henri Lacam, Gabriel Allignet, J. Aurance, G. Dubrisay, R. Dumotier, L. Dupont, R. Genestre, P. Granger, G. Juillet, P. Landrot, J. Leroux, L. Logé, R. Moreau, J. Mutschler, P. Ovtcharoff, J. Rannaud, R. Richez, R. Rosé, A. Ruiz, R. Ségué, J. Vasseur, P. Watrin.

Prises de vues : Gérard Soirant

Effets sonores : Henri Gruel

Enregistrement des voix : Claude Panier, Bob Chaubaroux

Choix des voix et collaboration artistique : Pierre Prévert

Montage image : Paul Grimault

Montage son : Aline Asséo et René Chaussy

Mixage : Jean Neny

## Le jeu et les caractères des personnages principaux du film

ont été développés

pour le Roi : par Henri Lacam (Directeur de l'Animation aux Gêmeaux)

pour l'Oiseau : par Georges Juillet

pour le Chef de la police et le Sentencieux : par Léon Dupont

pour la Bergère, le Peintre et l'Aveugle : par Alberto Ruiz

pour le Ramoneur : par Jacques Leroux et Pierre Watrin

pour le Robot : par Gabriel Allignet (Directeur Technique aux Gêmeaux)

et Philippe Leclerc

pour le Chien du Roi : par Jacques Vasseur

## Voix des personnages :

Jean Martin l'Oiseau

Pascal Mazzotti le Roi

Raymond Bussières le Chef de la police

Agnès Viala la Bergère

Renaud Marx le Ramoneur

Hubert Deschamps le Sentencieux

Roger Blin l'Aveugle

Philippe Derrez le Liftier, le Speaker

Albert Médina le Belluaire, le Haut hurleur

Claude Piéplu le Maire du Palais



**Restauration :**

Supervisée par StudioCanal, la restauration du film s'est répartie sur deux ans et demi (de janvier 2001 à juillet 2003).  
Les travaux techniques (restauration photochimique et numérique de l'image et restauration de la bande sonore)  
ont été conduits sous la direction de Béatrice Valbin.

Restauration photochimique de l'image : Soho Images et Laboratoires Eclair  
Restauration numérique de l'image : Laboratoires Eclair  
Restauration de la bande sonore : Dubbing Brothers

Format Son : Dolby SR  
Format Image : 1,33 incrustée dans du 1,66  
Format de projection : 1.66

Le présent dossier reprend une grande partie des textes qui avaient constitué  
le dossier de presse réalisé pour la sortie initiale du film en mars 1980.

